

# Le libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquat, à toute époque au développement progressif de l'humanité.

## ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an. ....	6 fr.
Six mois. ....	3 fr.
Trois mois. ....	1 fr. 50

## ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS  
Adresser tout ce qui concerne le journal  
à l'Administrateur

## ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an. ....	8 fr.
Six mois. ....	4 fr.
Trois mois. ....	2 fr.

## Les Responsables

Avec ce numéro, le Libertaire entre dans sa seizième année d'existence. Nos amis, nos lecteurs reconnaîtront que, s'il a parfois prêté le flanc à la critique, notre journal a toujours été vaillant et s'est efforcé de ne pas s'écarte de sa ligne de conduite.

Toujours sur la brèche, il a confié ses colonnes à tous ceux qui mènent le bon combat. Tous les personnages de la lutte économique antiparlementaire, ont illustré de leur nom cette feuille modeste, mais persévérente et généreuse.

Nous ne nous attarderons pas dans la contemplation de notre passé. Qu'il nous suffise, au seuil de cette nouvelle année, de serrer fraternellement la main de nos collaborateurs connus ou non, de nos lecteurs qui ont contribué par leur bonne camaraderie à nous encourager dans les passages difficiles, de nos amis qui n'ont pas hésité à répondre : présent ! aux périodes dangereuses.

L'avenir seul nous intéresse. Au moment où notre grand ami Francisco Ferrer vient de tomber sous les balles de la réaction capitaliste et cléricale, au moment où nous portons le deuil de ce martyr qui s'ajoute à la liste déjà longue de ceux qui se dressent contre l'iniquité sociale et se sacrifient sans regret, notre devoir se précise avec plus de relief et d'intensité.

Nous reprendrons la tradition anarchiste-libertaire, contre toutes les formes de l'exploitation de l'homme par l'homme. A nos amis de se serrer autour de nous, de prendre part à notre action, de nous éclairer de leurs conseils et de leur expérience.

Ici, nous sommes loin d'être des blasés, trouvant inutile une action coordonnée, méthodique et parfois violente. Nous sommes pour tout ce qui nous rapproche de la Société sans contrainte et sans lois, rêvée par les précurseurs. Nous sommes les adversaires de toutes les superstitions, de tous les dogmes et de tous les préjugés, contre lesquels des anarchistes ont dressé et dresseront encore leur redoutissante protestation.

LE LIBERTAIRE.

### Les Responsables

Le cadavre de Ferrer, assassiné par les rois, n'était pas encore refroidi, que déjà la tourbe d'écrivassiers au service de l'Eglise catholique, commença la répugnante besogne.

Il s'agissait, comme toujours, de déshonorer la victime, de jeter sur elle le doute, la suspicion. Les balles du peloton d'exécution venaient de défigurer le visage du penseur et de l'homme d'action, de trancher son cerveau, de faire jaillir hors du crâne cette matière grise, éternelle adversaire de l'ignorance. Mais il fallait aussi dénaturer son œuvre, trahir son esprit, rendre méconnaissable la vaillante persévérence de notre pauvre Ferrer, et de partout s'éleva la boue et l'ordure.

Ah ! les cléricaux ne crachent pas sur la besogne. Ils savent y faire. Tandis que les uns répètent obstinément et contre toute vérité que Ferrer fut pris les armes à la main ; les autres, reconnaissant nettement le caractère inquisitorial de son exécution, rejettent sur les ministres seuls, sur l'exécrable Maura et le non moins épouvantable La Cierva, les responsabilités du crime.

Allons donc ! Ces gens-là nous prennent trop pour des imbéciles. Il suffit de réfléchir, de juger par soi-même pour se



Comment fut signé l'ordre d'assassiner Ferrer

convaincre des mensonges accumulés à dessein par les jésuites de la presse. Ne sont-ils pas parvenus à prétendre que, loin d'avoir été torturé par le clergé, le chevalier de la Barre fut, au contraire, défendu par lui contre la justice laïque ?

Ne vont-ils pas, clamant à tous les échos, que cet autre martyr, Etienne Dolet, n'a pas été brûlé par les gens d'église ? Ne racontent-ils pas dans leurs livres que Galilée lui-même trouva, parmi les ecclésiastiques, ses plus ardents défenseurs ? N'ont-ils pas béatifié Jeanne d'Arc après avoir allumé son bûcher ?

Nos petits enfants, si nous n'y prenons garde, lirons sans doute, que Ferrer fut la victime des francs-maçons et que le Pape intervint pour demander sa grâce.

Il faut le répéter partout, à tous propos, que c'est là un mensonge. Le Pape n'est pas intervenu. Et l'aurait-il fait qu'il n'aurait obéi qu'à un sentiment de

prudence, dans l'intention d'écarte de son église, la responsabilité du sang versé.

Tardivement, alors que le martyr dormait depuis quelques jours dans la nuit éternelle, les gens à la solde des assassins, affirmèrent que le roi n'était pour rien dans la sanglante tragédie, qu'Alphonse XIII ne pouvait aller à l'encontre de la décision ministérielle et qu'il était prêt à signer la grâce que ses ministres refusèrent de lui soumettre.

Mensonge ! Mensonge ! Les deux compères Maura et La Cierva ne seront certes pas absous du crime. Dans l'ombre d'inflamme où vient de les vomir la réprobation universelle, les misérables tremblent à la pensée du châtiment. Mais l'autre, l'assassin responsable, cet Alphonse XIII dégénéré qui maintenant fait crier son innocence, ce roitelet tenu en laisse par le parti des prêtres, s'en tirerait à trop

bon compte si la conscience humaine qu'il vient d'offenser si cruellement, ajoutait à ses dénégations désespérées.

Non, non, il est coupable. Nous le tenons. Son nom sera marqué d'un trait rouge dans l'Histoire et sa face abjecte, clouée au pilori, reçoit déjà les crachats de la foule indignée. C'est lui, que nous avons pris les armes à la main, en train d'égorger la Pensée.

Ah ! si l'assassinat de Ferrer avait été commis par surprise. Si le fondateur de l'Ecole moderne n'avait pas attendu pendant plus d'un mois le sort qu'on lui réservait, si d'autres cadavres n'étaient pas tombés avant le sien, éclaboussant chaque fois la face sinistre du roi-bourreau, nous pourrions peut-être croire à l'innocence d'Alphonse XIII et lui accorder les circonstances atténuantes.

Mais il n'en est pas ainsi. C'est Alphonse XIII qui a signé l'ordonnance

arrachant des pères de famille à leur foyer pour les envoyer à la tuerie marocaine. C'est Alphonse XIII qui toléra la formidable répression, l'horrible saignée qui fit de la Catalogne une terre maudite, un pays d'épouvante.

Il est bien tard pour le disculper maintenant que l'indignation universelle l'a forcé à mettre d'autres masques sur le visage de ses ministres. Je le demande : devant l'atrocité des choses commises en son nom, quel est l'honnête homme qui n'aurait pas eu un cri de colère pour les bourreaux, un cri de pitié pour les victimes ? S'il n'a pas ordonné le crime, que n'a-t-il, aussitôt après l'avoir appris, obligé son Maura d'ouvrir toutes grandes les portes des prisons pour en laisser sortir les malheureux qu'il voulait sacrifier à la vindicte clémente ?

Pourquoi n'a-t-il pas fait rentrer dans la gorge de la Cierva les paroles infâmes qui faisaient prévoir les assassinats en masse, lorsque cette brute annonçait qu'il détruirait sans pitié tous les éléments révolutionnaires de Catalogne ?

Non. Nous ne perdrons même pas notre temps à discuter si le Roi est ou non responsable de la mort de Ferrer. La cause était jugée après le premier cadavre.

Alphonse n'en est pas d'ailleurs à son coup d'essai, puisque déjà nous fûmes obligés d'intervenir pour arracher d'autres victimes de ses griffes sanglantes. A ce moment, Clemenceau lui-même, le sinistre Clemenceau qui menait alors une campagne pleine de vaillance contre les inquisiteurs d'Espagne, écrivait dans l'Aurore que les crimes commis à Montjuich et à Alcalà del Valle, excusaient à l'avance le geste du prochain justicier.

Certes, Alphonse XIII n'est pas le seul responsable. Avec sa mère confite en dévotion et ses ministres jésuites de robe courte, il en est d'autres que les événements démasqueront un jour. Déjà le bâillon moins serré sur la bouche de nos amis laisse passer des voix accusatrices. Il faudra que l'affaire s'éclairisse, qu'elle soit mise en pleine lumière et que les socialistes de France nous disent s'ils se solidarisent avec ceux qui, là-bas, firent échouer la Révolution.

Mais pour l'instant, il est indispensable de ne point laisser planer le doute, les incertitudes sur le cas de Ferrer. Le fondateur de l'Ecole Moderne ne fut pas pris les armes à la main. Lorsqu'on est à la tête d'une organisation aussi importante, lorsqu'on a le souci et la responsabilité de cent vingt établissements très fréquentés, on n'allume pas d'incendie, on ne réquisitionne point les maires des villages.

L'œuvre de Ferrer était révolutionnaire en ce sens qu'elle ouvrait les esprits, qu'elle rendait inutile les casernes, les couvents et les banques. Ces édifices ne tiennent debout que par l'ignorance des foules. Francisco Ferrer créait une génération devant laquelle le passé devait s'écrouler de lui-même.

Lorsqu'il s'acharnait après un tel laïc, il est pueril et criminel de prétendre que le même homme brandissait la tache incendiaire.

Et maintenant, qu'on en finisse avec la triste comédie politique dont on a déjà trop abusé. L'objectif de nos protestations n'était pas de conquérir la rue pour les manifestations, les défilés ou les processions. Les endormeurs ont passé par là. A les entendre, notre agitation devait chasser de Paris le représentant d'Alphonse XIII et tirer des prisons la totalité de nos camarades. Elle

vient d'aboutir à un changement de ministère dont tout le monde se déclare satisfait. Mais les prisons sont toujours pleines, Alphonse XIII est toujours roi et son ambassadeur continue à braver l'indignation populaire.

L'agitation est tombée à plat. Quel magnifique enterrement de première classe avons-nous fait à ce pauvre Ferrer et comme nous sommes vite arrivés à bout de souffle.

Moret ou Maura, cela valait bien la peine de faire tant de bruit. N'est-ce pas là l'éternelle leçon qui nous atteint encore une fois et dont nous ne savons jamais profiter. Tel qui parle le plus haut entraîne dans son sillage tous ceux qui rêvent de bataille. Mais lorsqu'arrive l'heure décisive, il ne s'agit plus, hélas ! que d'affirmer sa sagesse et de conquérir quelque chose. Surprises, les troupes s'arrêtent, l'enthousiasme tombe et chacun rentre chez soi avec le sentiment qu'il manquait à la fête le principal intermédiaire.

La faiblesse des anarchistes a toujours été de se laisser entraîner dans les différentes déviations qui sollicitaient leur activité. Le temps n'est-il point venu de se ressaisir ?

Méditions l'exemple de nos camarades espagnols qui répondirent sans compter à l'invitation des socialistes internationaux : plutôt l'Insurrection que la guerre ! et qui furent proprement lâchés le jour même où commençait le mouvement insurrectionnel.

Sollicités pour une action commune, ils ne sont plus aujourd'hui que des gens sans aveau, et les conquérants des pouvoirs publics les abandonnent lâchement à la justice de classe.

Henri Duchmann.

## Une Fête Artistique

Samedi 30 octobre à 8 h. 1/2, salle Lancrey, grande soirée artistique, au bénéfice des « victimes de la répression espagnole ». Conférence par F. STAKELBERG.

Avec le concours assuré de MM. de MAX, de l'Odéon ; Julien LAGROIX, du théâtre Mévisto ; ALLARD, du théâtre des Arts. Mmes Francine LOREE, Charlotte FOLLET, GAEY, PASCAL, du théâtre Maguéra ; JANE-REGINE, du théâtre Moncey.

Les poètes chansonniers Xavier PRIVAS, Edmond TEULET, Paul PAILLETTÉ, Charles D'AVRAY, Maurice DOUBLIER, Gaston COUTE, F. MOURET, LAMBALLE.

Première représentation : LA REPONSE, pièce inédite en un acte du dramaturge hollandais HEYERMANS, traduction H. GROYSET.

Jean, Julien LAGROIX ; Germain, AL-LARD ; 1<sup>er</sup> et 2<sup>me</sup> porteur, ERISON ET REALIS ; Marie, JANE-REGINE ; La Mère, Mme PASCAL ; Bernard, X...

Prix des places : 2 fr. ... 1 fr. ... 0 fr. 50. Communication : Place de la République.



## Une grave accusation

Une correspondance du Bulletin de l'Internationale Anarchiste contient l'accusation suivante :

« Pour que vous ne soyiez pas surpris des mensonges envoyés à l'étranger par nos socialistes d'ici, quelques explications suffiront pour le moment.

Si le mouvement révolutionnaire de Catalogne ne fut pas secondé à Madrid avec l'énergie que nous — anarchistes et socialistes conscients — avions voulu, la cause en est à la trahison des chefs socialistes et à la lâcheté du troupeau qui les suit.

La décision de déclarer la grève générale le lundi 30 août fut publiée par *El Socialista* le 30 juillet, donnant ainsi quatre jours d'avance à la police qui fit tous ses préparatifs pour une répression féroce de la grève.

Comme première mesure de précaution, la police arrêta autant d'anarchistes qu'il lui fut possible de trouver, et environ 600 autres individus, républicains ou socialistes.

Tous furent relâchés le mardi, vu que tout le monde avait travaillé la veille.

Le chef socialiste *Pablo Iglesias*, de sa prison, ordonna à son troupeau qu'en cas de grève, tout devrait être fait sans désordre et pendant un seul jour, car le capitaine général avait menacé de le fusiller si des désordres se produisaient en cas de grève.

Tous ces détails et bien d'autres seront bientôt rendus publics dans un manifeste que nous lancerons aussi vite que possible.

Le groupe organisa de la campagne de Madrid.



### FLAIR DE BRUTES

Un journal militarisé espagnol, le *Defensor de Ceuta*, rédigé par des officiers, publiait ces jours derniers cette trouvaille :

« Les manifestations de la populace française en faveur de Ferrer, dissimulent mal la jalouse de cette populace, contre notre action militaire dans le Rif. Le spectre de l'Espagne, qui se lève à l'horizon marocain, désole les Français... etc., etc. »

C'est trouvé, ça ! N'est-ce pas, populaires, mes frères, qu'en criant : A mort Alphonse l'assassin ! et en chantant l'Internationale, nous ne songions qu'au Maroc, à Taza, au Rif, à Rabat et autres lieux où l'armée espagnole se couvre de gloire, pour la plus grande joie des faunes de la finance ? Nous ne vous en doutiez pas, hein !

On ajoute que l'article dont sont extraites les lignes reproduites ci-dessus est d'un officier supérieur. Supérieur assurément par la stupidité ; peut-être aussi par le grade. Ce n'est pas incompréhensible.

Ces bons soudards montrent à peu près la même dose d'intelligence dans tous les pays.

### BONNE FOI RELIGIEUSE

Tandis que les plus modérés des journaux comptaient au moins soixante mille Parisiens à la manifestation Ferrer, la Presse — des Assomptionnistes — n'en voyait que douze mille au plus. Encore, presque tous étaient-ils coiffés de fez.

La Presse s'est trompée. Dès l'instant qu'elle a vu des fez, c'est sa propre rédaction qui défilait. Car chacun sait qu'il faut deux fez pour faire un bon rédacteur de ce journal.

### CIVILISATION

Le Matin donnait dimanche dernier la photographie des ruines fumantes de la pagode de Lien-Dé, où une bande de pirates fut détruite.

Elle représente un amoncellement de pierres sur lesquelles est adossée une rangée de sept cadavres. C'est un document très éloquent à mettre sous les yeux des sauvages pour leur apprendre à devenir chrétiens et à aimer la civilisation française.

### CORRECTION MERITEE

Un lieutenant du 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, à Grenoble, dur à ses soldats et arrogant comme un de Broglie, vient d'être jeté dans un fossé par des militaires anonymes, après avoir reçu une correction méritée. On ne dit pas s'il y a retrouvé le drapeau du 23<sup>e</sup>.

Ne changez pas de main, camarades.

### VALET DE BOURREAU

Notre ami Hanriot ayant chargé le ciseau de bottes d'Alphonse, consul d'Espagne au Havre, de transmettre à son patron le mépris de la rédaction du Progrès, ce domestique demanda des poursuites au nom de son maître.

On se serait réjoui de voir ça. Mais le vide-cuvette a retiré sa plainte.

Il n'a pas montré le courage de ce vice-consul de Mont-de-Marsan qui, ne voulant plus rien avoir de commun avec l'assassin de Ferrer, lui renvoya son tablier.

### EGALITE

Un matelot, engagé volontaire, étant rentré de permission un peu éméché, a légèrement bousculé le capitaine d'armes du bord. Il a pour ce fait, été condamné par le conseil de guerre à deux ans de prison, c'est-à-dire de cellule à fond de cage.

On vient de l'y trouver pendu.

Sans avoir l'excuse de l'ivresse, le capitaine de Broglie frappe un territoire de sa cravache et le vétérinaire en chef Berland, du 2<sup>me</sup> chasseurs, prend l'habitude de gifler ses hommes.

Nous verrons à quelle peine ces deux officiers seront condamnés.

### LES CHIENS DE LEPINE

Depuis que Lépine emploie des chiens pour réprimer les manifestations, les camarades ne sortent plus sans leur revolver.

C'est très dangereux, car dans la mêlée, si l'on veut abattre le chien, la balle peut s'égarer et frapper l'agent qui l'excite.

Et l'on obligera ainsi le Figaro à ouvrir une nouvelle souscription.

### ET SOKOLOFF ?

L'assassinat de Ferrer a reculé au deuxième plan le souci de nos camarades prisonniers de la République. Les trois détenus de Tourcoing ont été relâchés, faute de preuves. Gambachidze est toujours en prison, mais un supplément d'information vient de démontrer son innocence. Par contre, Branquet n'est pas encore relâché, et Sokoloff, qui devait faire la grève de la faim, doit être mort à l'heure actuelle s'il a mis son projet à exécution.

### RESULTAT EPATANT

Depuis qu'ils sont partis à la conquête des pouvoirs publics, nos bons socialistes, radicaux et autres libres penseurs réunis ne tiennent pas encore la Ville lumière.

Désireux de glorifier Ferrer, ils viennent d'être mis en minorité au Conseil municipal, et le bureau a été obligé de démissionner.

Le progrès avance à pas de tortue et l'influence des électeurs socialistes également.

Mais il ne faut pas désespérer. Aux prochaines élections, ils se compteront encore une fois. Une bonne discipline obtiendra peut-être la rue Ferrer à Paris. Mais pour un résultat plus général, la socialisation des moyens de production par exemple, les électeurs socialistes pourront repasser.

### VILAIN PETIT INGRAT

Le journal militarisé espagnol, le *Defensor de Ceuta*, rédigé par des officiers, publiait ces jours derniers cette trouvaille :

« Les manifestations de la populace française en faveur de Ferrer, dissimulent mal la jalouse de cette populace, contre notre action militaire dans le Rif. Le spectre de l'Espagne, qui se lève à l'horizon marocain, désole les Français... etc., etc. »

C'est trouvé, ça ! N'est-ce pas, populaires, mes frères, qu'en criant : A mort Alphonse l'assassin ! et en chantant l'Internationale, nous ne songions qu'au Maroc, à Taza, au Rif, à Rabat et autres lieux où l'armée espagnole se couvre de gloire, pour la plus grande joie des faunes de la finance ? Nous ne vous en doutiez pas, hein !

On ajoute que l'article dont sont extraites les lignes reproduites ci-dessus est d'un officier supérieur. Supérieur assurément par la stupidité ; peut-être aussi par le grade. Ce n'est pas incompréhensible.

Ces bons soudards montrent à peu près la même dose d'intelligence dans tous les pays.

### BONNE FOI RELIGIEUSE

Tandis que les plus modérés des journaux comptaient au moins soixante mille Parisiens à la manifestation Ferrer, la Presse — des Assomptionnistes — n'en voyait que douze mille au plus. Encore, presque tous étaient-ils coiffés de fez.

La Presse s'est trompée. Dès l'instant qu'elle a vu des fez, c'est sa propre rédaction qui défilait. Car chacun sait qu'il faut deux fez pour faire un bon rédacteur de ce journal.

On ajoute que l'article dont sont extraites les lignes reproduites ci-dessus est d'un officier supérieur. Supérieur assurément par la stupidité ; peut-être aussi par le grade. Ce n'est pas incompréhensible.

Ces bons soudards montrent à peu près la même dose d'intelligence dans tous les pays.

### BON PÈRE. BON EPOUX

Toute la charogne nationaliste et cléricale est en train de fouiller la vie de Ferrer dans le but de découvrir les choses de celui qui a été assassiné pour la plus grande gloire de leur bon Dieu.

Ils n'ont encore découvert que la fille du martyr — celle qui travaille — et prétendent que le fondateur de l'École Moderne était un mauvais père.

Évidemment, tout le monde ne peut pas être bon père, bon époux, comme leur fameux Syveton qui menait sa fille au bordel et l'obligeait à des complaisances odieuses.

Mais Syveton était nationaliste et clérical. Lorsqu'on joint l'amour du drapé et des autels aux égarantes pratiques dont se plaignaient la fille et la femme de Syveton, on n'en est pas moins un homme respectable.

Ah ! Syveton ! En voilà un qui était bon père de famille. Il ne refusait rien à sa fille... au contraire.

### SACRILEGE

M. Pugliesi-Conti n'y va pas de main morte. Il demandait l'autre jour à la Chambre de voter une loi condamnant de deux à cinq ans de prison et de 500 000 francs d'amende les outrages au drapeau national.

Autrefois, c'était encore plus cher lorsqu'on outrageait la croix. Maintenant, on peut y aller comme on veut et s'en servir même pour déboucher les cabinets.

M. Pugliesi-Conti, qui a un nom bien français, on en conviendra, devrait rétablir le délit de sacrilège. Dépêchons-nous donc de manquer de respect au drapeau, avant que cela ne soit fait.

C'est très mal, citoyen Paul Brousse. Quand on a, comme vous, reçu ce sanguinaire morceau au nom de la Ville de Paris, et qu'on lui a serré la main qui vous tendait l'ordre d'« Isabelle la Catholique », on pose sa chique et on fait le mort.

Voilà !

### CONGRÉGATION

Nicolas II le massacreur était bien embêté depuis la chute d'Abdul-Hamid. En effet, il restait le seul assassin couronné. Car il se rendait bien compte que Moulay-Hafid ne lui venait même pas jusqu'à la cheville.

Aussi respire-t-il depuis l'assassinat de Ferrer, Alphonse XIII lui fait concurrence, mais le Tsar rouge ne s'en tient pas, au contraire. Maintenant, ils sont deux.

Et Nicolas le Sanguinaire a profité de ces quelques jours de répit pour accomplit son petit voyage, décidé depuis si longtemps.

— Voilà que je redéviens populaire, dit-il en contemplant sa garde de mousquetaires. Je défie mon cousin Alphonse d'aller même jusqu'à Biarritz.

Le peuple victorieux aura soif de justice, au lendemain de sa victoire. Cette justice, il faudra la faire, large, complète, au grand jour, sans qu'il soit nécessaire d'attendre à la violence humaine, comme le font les Maura et les Alphonse, mais en réduisant les malfaiteurs à l'impuissance. Et le pire de tous les malfaiteurs étant le capital, c'est à la caisse qu'il faudra surtout frapper, en faisant main basse sur la Bourse, sur les Banques, sur toutes les banques, au lieu de monter bêtement la garde à la porte, et d'écrire sur les pancartes : Mort aux voleurs ! Respect à la propriété !

La propriété, le capital, les monopoles seront les prisonniers de guerre de l'inévitable révolution de demain. Ce sont ces prisonniers-là qu'il faudra tuer et ils seront tués plus sûrement que ne l'a été notre gendarme, notre admirable ami Ferrer.

Assassiné hier par les valets des mois, il sort aujourd'hui radieux de son tombeau, et de son geste vengeur nous montre la route qu'il faut suivre.

Nous la suivrons, et l'humanité délivrée de l'oppression, sous toutes les formes qu'exercent contre elle les tyrans Capital, Militarisme, Religion, poursuivra paisiblement sa marche vers l'avvenir.

Un Vieil Abonné.

## Un point de doctrine : les prisonniers

1<sup>er</sup> guerre civile on sait généralement beaucoup mieux pourquoi l'on se bat. Mais, par hypothèse, admettant votre doctrine, je vous demande : diriez-vous que dans une guerre Anglo-Allemande, il est permis aux Allemands de juger et de fusiller des prisonniers de guerre Anglais, et défendu aux Anglais de fusiller les prisonniers Allemands ? La réciprocité ne s'impose-t-elle pas ? Et des

lors, si le gouvernement, vainqueur de l'insurrection, peut, usant de son droit, fusiller, après coup les insurgés prisonniers, il est bien entendu n'est-ce pas, que si l'insurrection est victorieuse, elle aura le droit de fusiller ses prisonniers pour le seul fait d'avoir défendu le gouvernement vaincu ?

Ici, mon ami S. eut un geste d'hésitation manifeste. Puis, se décidant brusquement :

— Eh bien oui ; du reste, la seule excuse d'une révolution, c'est d'être la plus forte, et la Révolution Française ne s'est guère privée de ces actes de représailles.

— Hélas, mon pauvre ami, elle ne s'est pas privée surtout des violences accomplies contre ses propres défenseurs. Mais le nombre total des victimes de la Terreur a été très faible, on le sait aujourd'hui ; et tous les historiens conservateurs, en exagérant mensongèrement ce nombre, qui ne signifie rien quant au principe lui-même, ont qualifié crimes ces actes de défense révolutionnaire, qui étaient surtout à l'époque des actes de défense patriotique. Ce que je vois avec satisfaction, c'est qu'en votre esprit la logique l'emporte, et vous conduit à admettre comme légitime tout ce que la révolution victorieuse, après son triomphe, jugera utile de faire contre ses adversaires de la veille.

— Hélas



## AUX CAMARADES FRANCAIS

Nous avons appris par la presse madrilène le manifeste que les révolutionnaires et les hommes de progrès adressent à l'Europe consciente.

Ces hommes que notre gouvernement de grossiers jésuites a appelés « les apaches intellectuels » protestent contre les infamies que les réactionnaires espagnols militarisés par Maura et son gouvernement commettent contre les éléments libertaires et avancés de toute l'Espagne, ainsi que contre la presse anarchiste et ouvrière. Nous envoyons notre adhésion enthousiaste et nous souhaitons que l'agitation prenne de l'ampleur et que la campagne soit couronnée de succès.

A la féroïcité de la répression on peut mesurer le coup formidable qui a été donné à la réaction espagnole par l'admirable et vigoureuse révolte du peuple catalan.

Mais hélas ! la lâche trahison des socialistes de Madrid sema le désordre dans le mouvement de protestation du reste de l'Espagne.

Il ne faut cependant pas désespérer. Malgré que la révolte catalane soit étouffée pour le moment, il faut rester sur la brèche et continuer à alimenter le feu de la révolte, pour donner dans un bref délai la bataille décisive contre l'Espagne inquisitoriale.

L'esprit du peuple est très bien disposé pour la lutte qui s'approche. Malgré la suppression de toute la presse qui fit une rude opposition à la lâche guerre contre le Riff, guerre provoquée par le gouvernement de Maura, malgré les saletés et les infamies de la clique autoritaire et militaire, malgré aussi la lâche conduite de la masse socialiste, avec Pablo Iglesias, bonne seulement à voter, la haine et la colère contre l'iniquité guerrière se maintient vive et latente dans l'âme populaire. Et cette colère et cette haine ont grandi et sont prêtes à éclater après l'assassinat monstrueux de Ferrer, fondateur de l'Ecole Moderne, qui jouissait de la sympathie et de l'admiration des esprits sains et droits.

Camarades de Paris, de France, du Monde entier, nous ne pouvons pas, nous, anarchistes, laisser passer une aussi belle occasion de sourde indignation, de latente révolte dans laquelle se trouve l'esprit du peuple, pour donner un assaut final à la tyrannie espagnole.

Bakounine prédit non seulement que la révolution sociale éclaterait dans ce siècle, mais aussi qu'elle commencerait en Espagne. Pourquoi ne pas commencer maintenant que le peuple espagnol semble propice à un soulèvement révolutionnaire, et réaliser ainsi la prédiction de ce grand révolté ? Les anarchistes de Madrid sont résolus à faire jusqu'au dernier effort pour une tâche aussi noble.

C'est pour cela, camarades français et du monde entier, que nous demandons votre concours décisif, efficace et énergique alors que les circonstances, comme c'est le cas, l'exigent.

Vive la Révolution sociale ! Vive l'anarchie !

*Les anarchistes de Madrid.*

Voici les anarchistes de Madrid qui sont détenus à « La Carcel Modelo » de cette capitale, à la suite des événements de Barcelone :

Alfonso Baron, accusé d'être « le chef » des révolutionnaires madrilènes. Cesar Caraballo, Fernando Ramos, Miguel D'lon, David Solera et Cruz del Olmo, accusés de séditions et injures à la force armée !

Ils sont aussi accusés d'être les promoteurs des désordres du 22 juillet, à la gare du Midi, lors du premier départ des troupes pour le Maroc.

Nous devons faire remarquer qu'aucun d'eux ne fut arrêté la nuit des troubles, mais bien quelques jours après chez eux ou dans les ateliers où ils travaillaient.

Mariano Teruel et Alfonso Logo, rédacteurs du journal anarchiste *Despertad* (Réveil), sont aussi en prison. Le premier, depuis le 26 août, et l'autre depuis le 4 septembre.

## Les Amis du Libertaire

Réunion dimanche prochain 31 octobre, à 3 heures de l'après-midi, à la Maison des Syndiqués, 67, rue Pouchet (Avenue de Cligny) XVII<sup>e</sup>.

Tous les camarades sont invités.

## Un Mouchard provoque

Sous ce titre, le journal *l'Humanité* du lundi 18 octobre porte à la connaissance de ses lecteurs, dans le compte rendu de la grandiose manifestation contre le gouvernement espagnol, le haut fait du citoyen Jean Varenne, qui paraît-il s'illustre en arrêtant un manifestant qui dit à haute voix : « Nous n'avons pas besoin de députés pour nous protéger des sergents. Nous sommes assez grands pour leur casser la gueule. »

Le citoyen J. Varenne me permettra de ne pas être de même gout que ses collaborateurs, et d'apprécier son acte non comme une action d'éclat, mais bien plutôt comme un acte irréfutable. S'il en était autrement, ce serait à croire que les lauriers de Lépine am-

pêchent certains socialistes de dormir... Or, je ne veux point supposer que nos fougueux unifilés sont d'ores et déjà disposés à conserver les bastilles modernes, pour que, parvenus au pouvoir, ils puissent y incarcérer la pensée libre.

Ce n'est pas au moment où l'accord paraît se faire parmi les révolutionnaires qu'il convient de remémorer aux anarchistes la mort de Girier-Lorion et le « premier devoir des socialistes arrivé : au pouvoir »... d'après Chauvin.

Non ! ce ne sera jamais Paris qui verra dans son sein s'accimuler les mœurs des jeunes gardes socialistes et commettre par une action malicieusement réfléchie ce qu'il y a de plus vil, de plus ignoble et de plus lâche : l'arrestation, par des révolutionnaires, de plus révolutionnaires qu'eux... d'un révolutionnaire d'avant-garde.

Non, cela ne peut se reproduire... mais il est bon de protester contre un fait, qui, pour si isolé qu'il soit, n'en aurait pas moins des tendances à se renouveler, si notre silence était pris pour un encouragement.

F. Galazel.

## ERRATA

Dans notre numéro consacré à Ferret, l'article de notre ami Ch. Malato est incomplet. Le deuxième alinéa de la 4<sup>e</sup> colonne doit être rétabli comme suit :

« Cherchant toujours les moyens pratiques de préparer une société communiste libertaire, Ferret voyait les deux principaux leviers dans la diffusion d'une instruction rationnelle et l'organisation des forces ouvrières. »

Il est important de reconstituer ce texte qui donne à la phrase de Malato une signification absolument contraire à celle qui s'en dégageait malgré lui.

## Pour qui les soldats espagnols se font tuer...

Ce n'est pas uniquement pour le portefeuille de M. Maura et les oraisons des jésuites. C'est aussi, c'est surtout pour les capitalistes actionnaires des Mines de Beni-Bifur et ceux de la Compagnie du Chemin de fer Minier Français. M. Maura n'avait pas osé marcher tout d'abord et envoyer là-bas une expédition pour protéger le « droit commerce ». Ce n'était pas par pudeur, rassurez-vous... Mais parce qu'il craignait de soulever de trop vives protestations en faisant tuer ses compatriotes pour défendre les intérêts des financiers de France.

Alors, on a tourné la difficulté. La France a vendu le chemin de fer en question à l'Espagne et le trafic minier à l'idalgo Lema-Leguizamon. Cette opération faite, M. Maura affirma illico qu'il fallait que les troupes castillanes assaillent défendre l'honneur national.

Et voilà pourquoi il y a actuellement soixante-dix mille Espagnols dans le Riff.

Quel patriote tout de même, ce Maura !

(Eugène Lercolais : Le Pavé. (La Vie Nouvelle)

## Un incident à la Cour d'assises

Un incident s'est produit, samedi 16 octobre, à la Cour d'assises de la Seine, au moment où le président Bertulus, avant l'ouverture de l'audience, demandait à chaque des jurés de la session, s'il avait des motifs d'excuses à faire valoir.

A la question de Bertulus, notre camarade Jules Ardouin, fleuriste, 86, rue de Cléry, qui était juré, répondit : — M. le président, je désire donner quelques explications sur mon cas. En 1893, j'ai déjà été appelé à faire parti du jury : j'avais demandé à être excusé parce que la Société ne faisait rien pour prévenir le crime, je ne lui reconnaissais pas le droit de juger. Depuis cette époque, aucune transformation sociale de nature à changer la face des choses n'est survenue. La Société reste toujours la grande responsable de la criminalité. Pensez cela, il m'est impossible d'être juré, je ne le pourrai pas.

Bertulus fit alors cette déclaration : — Certes, la Société n'est pas parfaite. Et je suis de votre avis, elle a certainement des modifications nécessaires à subir ; mais ni vous ni moi n'y pouvons rien. Il y a une loi à laquelle nous sommes tous obligés d'obéir. Vous êtes juré par le hasard du tirage au sort, vous devez obéir à la loi et moi je suis ici pour l'appliquer.

Notre camarade répondit : — Vos lois et votre justice ont eu bien des variétés à mon égard. Par deux fois, en peu de temps, j'ai été perquisitionné comme anarchiste. La première fois pour complot contre la sécurité de l'Etat ; la seconde pour le sabotage des lignes télégraphiques. Je suis appelé aujourd'hui pour la seconde fois à être juré, malgré ma protestation.

— C'est que vous êtes considéré comme un honnête homme, répondit Bertulus.

Ardouin répliqua encore une fois : — Je sais que ce ne sont là que des motifs d'excuses. M. le président Delgorgue me l'avait déjà dit la première fois, mais je crois qu'il était nécessaire de dire ces choses afin d'éviter des incidents d'audience qui seraient malaisables aux accusés.

Cette explication vous fait honneur, riposte alors Bertulus. Si les avocats de l'accusation ou de la défense trouvent bon de vous réclamer, ils le feront, mais en effet, les idées philosophiques ne sauraient être une excuse légitime.

L'avocat général s'est offert de réclamer le camarade Jules Ardouin chaque fois que le sort le désignerait pour être juré.

## UN NOUVEAU MARTYR

Francisco Ferrer ! Encore un nom à ajouter à la liste des martyrs que l'Eglise romaine, dans tous les temps, a sacrifiés sur l'autel de l'intolérance, dans la sotto illusion d'entraver la marche irrésistible de la Science et de la Libre Pensée.

Car, derrière Timbécile et méprisable fantoche couronné qui siège sur le trône d'Espagne, tout le monde sait qu'il y a l'arbitre et véritable conducteur effectif, le pape noir, le généralissime des jésuites, c'est-à-dire l'Eglise catholique elle-même, dont il tient les rênes en maître absolu, et dont il est l'expression la plus fidèle et l'incarnation la plus exacte.

Le crime commis contre la conscience moderne, dans la personne de notre Ferrer, est donc un crime de l'Eglise romaine, plus qu'un crime espagnol, et c'est contre l'Eglise qu'il faudra principalement diriger nos colères vengeresses, si l'on veut une Espagne libre en même temps que la liberté de l'humanité entière, encore sous la honte d'un esclavage moral indigne de notre époque de civilisation et de lumière.

On a répété trop vite et trop souvent que la puissance formidable de l'Eglise catholique était désormais définitivement abattue ; on a répété trop vite que, grâce au chemin magnifique parcouru par la science et la critique, qui ont démolé dans la conscience humaine les dogmes religieux et éteint les « lumières du ciel » — les exécutions et les supplices pour délit de pensée auraient été, pour toujours, choses d'un passé à jamais disparu dans l'abomination d'un monde éroulé.

Ah ! oui, trop vite et trop souvent on a répété tout cela.

L'Eglise catholique, en plein vingtième siècle, est encore bien forte et bien puissante, si elle peut — langant un défi ouvert et insolent à ses ennemis — choisir ses victimes entre nos hommes les meilleurs, pour les assassiner sous les yeux de l'Europe entière, frémisante d'indignation, mais incapable de se soustraire aux mains impunies des bourreaux en soutane !

L'Eglise, après vingt siècles, est demeurée — encore et toujours — la monstrueuse puissance occulte et maléfique, l'esprit de réaction et d'obscurantisme, l'obstacle formidable qui barre à l'humanité le chemin de l'avenir lumineux, pour la refouler dans les ténèbres d'un passé de honte, de douleur et de deuil.

Fille de l'ignorance et de la superstition, elle doit être, forcément, attachée à ses vieilles traditions et se maintenir intolérante et sectaire, hypocrite et féroce, violente et implacable, contre ses ennemis.

Dans le suprême combat livré entre toutes les vieilles forces du passé et les forces nouvelles de l'avenir, elle sait, d'avance, qu'elles sont celles destinées à disparaître.

Et comme le fauve devient de plus en plus dangereux, à mesure que le cercle des chasseurs se resserre autour de lui, ainsi l'Eglise, serrée de près de chaque côté, devient plus féroce et plus implacable lorsqu'un des combattants tombe entre ses mains.

Des bûchers de Giordano Bruno, de Savonarola, de Vanini, de Huss, à ceux de Palaeario, de De la Barre et d'Etienne Dolet ; de la maxime de Pie IV — qui prétend mieux valoir brûler un innocent qu'acquitter un seul coupable — à la torture de Galilée ; de la Saint-Barthélémy aux journées sanglantes de Bordeaux et des Pays-Bas ; de la Sainte-Inquisition — qui condamna, tortura, brûla six millions de personnes — jusqu'à Francisco Ferrer, l'Eglise romaine a été toujours le même ennemi irréductible de tout progrès et de toute civilisation, la pieuvre visqueuse serrant de ses tentacules énormes l'humanité entière, pour étouffer en elle toute tentative d'indépendance et de liberté, la bête immonde rappelée par Dante dans la *Divine Comédie* :

« che dopo il pasto ha più fame che pria. » (1)

sans avoir rien changé de sa physionomie, sans rien avoir modifié de sa conduite en dehors des modifications et des changements auxquels l'on forcée les conquêtes de la Science et de la Révolution.

Mais elle s'est toujours grossièrement trompée lorsqu'elle a cru qu'en brûlant, fuyant ou décapitant les précurseurs, les philosophes et les apôtres de l'émancipation humaine, elle aurait tué leur pensée de Vérité !

Le sang de notre dernier martyr ne sera donc pas versé en vain ; le sacrifice de cette noble vie, plus que la révolte sentimentale de la conscience européenne, signe la déclaration d'une hostilité active contre l'Eglise catholique.

Quel nom de Francisco Ferrer soit un emblème et un symbole en même temps qu'une arme de plus, pour frapper au cœur la bête ignominieuse qui trop confame et trop déshonneure l'humanité et la civilisation du vingtième siècle !

Oreste Donati.

## Comité de Défense Sociale

Notre avoir commencé à s'épuiser, il ne nous reste que fort peu en caisse. Que tous ceux qui jugent nécessaire l'existence d'un Comité de Défense Sociale se hâtent de rejoindre à cet état de choses.

Prière aux camarades détenteurs de feuilles de pétition en faveur de Gambachidzé de les renvoyer dès qu'elles seront remplies.

Le Comité se réunit tous les mercredis au lieu habituel.

Le trésorier a reçu :

Auberlé ..... 2 .....  
Mme Lefort ..... 5 .....  
Un cuisinier ..... 1 .....

(1) « Ou après avoir mangé, elle a plus faim qu'avant. »

Libre Pensée, Tour des Pins.....	11 50
Collecte de la B. du T. de Rochefort-sur-Mer.....	10 .....
Cinq camarades libertaires de Mont-lugon .....	2 .....
G. Le Vésag.....	1 .....
Mozé, de Saintes.....	1 .....
Envoyer les fonds à Ardouin, 86, rue de Cléry, et la correspondance à Périnet, 12, rue d'Orsel.	
Reims pour Gambachidzé.....	5 .....
— — —	3 .....
Pour les Espagnols.....	10 .....

De Borchardt, un portrait du spirituel dessinateur Naudin, peint assez dans la pâte — mais pas dans le caractère.

Que les œuvres de l'auteur de *Beethoven* s'apparentent aux Goya, il ne faudrait pas en rejeter l'expression sur la physionomie de l'artiste. A la vérité, les peintres du Nord s'allient mal aux gens du Midi.

Le toujours probe et exact notateur des intérieurs de campagne, Francis Jourdain, se signale, cette année, par de larges fantaisies décoratives synthétisées.

Je m'en voudrais de ne pas mentionner, dans la section de peinture *Le partage* qu'a fait du critique « d'art moderne » du *Mercurie de France* le peintre illusionniste Girieud. Que n'a-t-il accolé à ce médian et sectaire justicier de l'art un sauté pleureur plutôt, que cette image de crétin, son fil... La maxime sera de tout temps vraie : Tel père, tel fils...

Au milieu d'une salle pleine des Laprade, des Espagnat, baignée en une lumière vive, la statue de Carpeaux en travail s'érige. Elle semble être un enseignement. Que ces artistes « artistes » — puisque ce mot s'adapte, de préférence, aux échappées du bocal — tâchent d'y puiser — non de se fortifier — les formes impeccables de cette remarquable, oui, celle-là, et celle-là, seule, œuvre d'art.

Je remercie personnellement cet homme et ami qu'est Bourdelle de s'être vu — encore — dresser devant cette « école » d'imbéciles et de fâts. D'aucuns préféreraient qu'il n'est pas à sa place en ce milieu. Sachons-lui en gré ; il aura dressé là, pour l'éducation des jeunes, pour la possibilité, un impérissable monument.

Et côté de l'auteur d'*Ugolin*, en plein travail, pétifiant en sa main l'œuvre médiévale, remérites M. Manguin de nous avoir placé le buste de l'homme, du penseur, du libertaire que fut, durant toute sa vie, Carpeaux.

</

